

Article

« Les démographes et la population du Canada sous le régime français (1934-1966) »

André LaRose

Cahiers québécois de démographie, vol. 13, n° 1, 1984, p. 41-57.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600520ar>

DOI: 10.7202/600520ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Les démographes et la population du Canada sous le régime français (1934-1966)

André LaROSE*

L'étude de la population est un champ d'intérêt que se partagent plusieurs disciplines: la généalogie, l'histoire, la géographie et la démographie, entre autres. Les historiens ne sont donc pas les seuls à faire évoluer l'historiographie de la population et, dans le cas de la Nouvelle-France, en particulier, l'apport des démographes mérite d'être souligné. Précisons au départ qu'il faut distinguer deux périodes dans la contribution des démographes à l'étude de la population canadienne aux XVII^e et XVIII^e siècles: l'une qui va de 1934 à 1966; l'autre qui va de 1966 à nos jours. La première est jalonnée de publications de Georges Langlois, Georges Sabagh, Jacques Henripin et Jean-Noël Biraben; la seconde est dominée par une équipe de chercheurs du Département de démographie de l'Université de Montréal réunis autour d'Hubert Charbonneau et de Jacques Légaré, sous le nom de *Programme de recherche en démographie historique*.

Les années 1934 et 1966 s'imposent en effet comme points de repère: 1934 est l'année où a été publiée l'*Histoire de la population canadienne-française* de Georges Langlois, un ouvrage dans lequel Jacques Henripin a vu "l'acte de naissance de la recherche démographique sur le Canada français" (Henripin, 1962: 133); quant à 1966, c'est l'année où Charbonneau a fait paraître une note de recherche intitulée "Tricentenaire du premier recensement canadien", brève étude qui devait être le prélude à une vaste enquête dont les bases ont été posées dans une communication présentée au congrès de l'ACFAS en 1966 (Charbonneau et Légaré, 1966; Charbonneau et al., 1967). L'envergure des travaux qui ont été entrepris depuis par le Programme de recherche en démographie historique étant sans commune mesure avec celles des travaux réalisés précédemment, et les publications de l'équipe étant nombreuses et diversifiées, il nous a paru préférable de laisser de côté cette abondante production et de ne rendre compte ici que des travaux antérieurs. C'est donc un compte rendu des travaux des démographes qui ont écrit entre 1934 et 1966 sur la population de la Nouvelle-France que nous présentons ici. Nous nous proposons d'abord de suivre dans le temps l'évolution de la connaissance en résumant la démarche de chacun des auteurs; ensuite, nous analyserons le contenu de leurs oeuvres en empruntant à la démographie son découpage par thème, ce qui nous permettra de situer les contributions les unes par rapport aux autres ainsi que de les évaluer.

* Département d'histoire, Université d'Ottawa.

PRÉSENTATION DES OEUVRES

L'Histoire de la population canadienne-française est une thèse que Georges Langlois a faite à l'Université de Paris sous la direction de René Gonnard, spécialiste des doctrines économiques et des doctrines de population. "Modeste monument élevé à la gloire du peuple canadien-français, resté français malgré l'Angleterre et loin de la France" (1935: dédicace), l'ouvrage de Langlois est en quelque sorte le fruit d'un travail d'inventaire, fait avec méthode, sous la poussée du sentiment national. L'auteur, qui n'aurait pu mener à bien pareille entreprise sans un minimum de formation en démographie, est frappé comme bon nombre de ses prédécesseurs et contemporains par le phénomène de la survivance française au Canada. A la différence de ceux-ci, qui "se bornent à constater le fait de cette survivance" quand ils ne font pas qu'en parler avec verbosité (1935: 2), Langlois tente dans son ouvrage d'expliquer cette situation dont le facteur essentiel est, selon lui, "la population, ce point central d'où rayonnent et vers lequel convergent toutes les autres activités sociales" (1935: 2). L'auteur ne manque pas, au passage, de décocher quelques flèches aux historiens qui se sont limités au politique ou qui ont "fait des incursions dans les domaines juridique, économique, littéraire, religieux" sans se soucier de l'interaction entre la population et les institutions (1935: 2). Mais, c'est sans prétention que Langlois tente de redonner au facteur démographique la place qui lui revient dans "l'équation historique". Devant l'ampleur de la tâche, il ne vise qu'à faire un premier pas dans le sens de l'"exploration sommaire" qui doit précéder les analyses et l'étude définitive (1935: 4).

L'ouvrage se divise en deux parties - fort inégales - la première, consacrée à l'histoire de la population de 1608 à 1930 (13 chapitres) et la seconde, à un essai sur les doctrines et les politiques de population du XVIIe au XIXe siècles (4 chapitres). Le régime français y occupe d'ailleurs une place prépondérante, l'auteur trouvant deux fois plus à dire sur cette période (115 p.) que sur les cent soixante-dix ans qui suivirent la Conquête (55 p.). La même prééminence se retrouve du reste dans la seconde partie. Des sept chapitres consacrés à la Nouvelle-France dans la première partie de *L'Histoire de la population canadienne-française*, les quatre premiers donnent, selon un plan chronologique, un aperçu de l'évolution de la population. Langlois s'attache d'abord à l'immigration française dans la vallée du Saint-Laurent, avant de s'intéresser à l'accroissement de cette petite population, à sa composition par âge, par sexe et par état matrimonial de même qu'à sa répartition géographique. Viennent ensuite trois chapitres portant sur des thèmes précis: la nuptialité, la natalité et la mortalité. Dans l'ensemble, le XVIIe siècle est abondamment traité et le XVIIIe siècle, plutôt négligé. Dans la seconde partie de l'ouvrage, Langlois essaie d'expliquer les éléments de la politique française de population à l'égard de la Nouvelle-France (comment peupler la colonie sans dépeupler la France), en les situant dans le contexte du mercantilisme et du populationnisme. L'auteur s'engage ensuite dans une comparaison entre les politiques française et anglaise de colonisation, en insistant surtout sur les différences entre les deux entreprises. Il achève son essai par un éloge du système seigneurial, cadre du développement démographique.

Georges Langlois a aussi écrit un article qui concerne, de loin, la population du Canada sous le régime français. Il s'agit d'un "Essai sur le peuplement de l'Amérique" que l'auteur présente en sous-titre comme une "Introduction à une étude de la population du Canada" (1938 et 1939). L'auteur y situe le peuplement de la vallée du Saint-Laurent dans le cadre du peuplement du Nouveau Monde par l'Ancien et compare ce phénomène au peuplement des colonies américaines, en insistant sur les causes des mouvements migratoires.

En 1942, un sociologue américain a à son tour manifesté de l'intérêt pour la population canadienne du XVIIe siècle. Georges Sabagh s'est alors demandé si les femmes jouissaient à cette époque d'une fécondité exceptionnelle. Il répond par l'affirmative, en s'appuyant pour ses calculs sur les recensements de 1666, 1667 et 1681, publiés par Benjamin Sulte à la fin du XIXe siècle. Il obtient des taux de fécondité élevés parce que la plupart des femmes en âge de procréer à cette époque étaient mariées. Il explique ces résultats par le fait que l'Eglise et l'Etat favorisaient les mariages hâtifs et les familles nombreuses et que, dans un pays neuf, on avait besoin de bras pour cultiver la terre et se défendre contre l'Indien ou l'Anglais.

Vint ensuite *La Population canadienne au début du XVIIe siècle* de Jacques Henripin, thèse dans laquelle l'auteur a été le premier à tenter de mesurer en profondeur la nuptialité, la fécondité et la mortalité infantile dans cette population. L'étude, qui a été menée dans le cadre de l'Institut National d'Etudes Démographiques à Paris et publiée en 1954 par cet organisme, rend compte des préoccupations des démographes de l'époque - et plus spécialement de celles de Louis Henry - au sujet de la fécondité naturelle. Au début des années cinquante, en effet, le lent affaïssement de la fécondité en Europe, de 1801 à 1943, puis son brusque redressement par la suite ont de quoi intriguer les démographes. Il leur faut donc s'interroger sur les facteurs biologiques de la fécondité et, pour ce faire, observer des populations où la limitation des naissances est inconnue ou peu pratiquée. Comme les populations du Tiers-Monde contemporain ne s'y prêtent guère parce que l'enregistrement démographique y fait défaut, ils sont forcés de se rabattre sur des populations européennes ou de souche européenne du passé pour lesquelles un tel enregistrement existe, grâce aux registres paroissiaux anciens ou aux généalogies qui en ont été tirées (Henry, 1973: 341-342). C'est ce que fait Henripin dans sa thèse, qui s'appuie sur une exploitation ingénieuse du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* de Cyprien Tanguay; c'est aussi ce que fait Louis Henry dans ses *Anciennes familles genevoises* (1956).

L'étude d'Henripin donne des éléments de mesure sur l'accroissement d'une population soumise au jeu des forces de la nature. Son grand mérite est de jeter un peu de lumière sur la question de la fécondité naturelle. Or, Henripin est le premier à étudier ce phénomène pour une population aussi ancienne et ses résultats confirment même la thèse de Malthus qui dit qu'en régime naturel, une population double ses effectifs tous les vingt ou vingt-cinq ans. En un sens, on peut dire que l'ouvrage dépasse son objet puisque, comme l'écrit Alfred Sauvy dans sa présentation (1954: xii),

"Non seulement nous obtenons des résultats inédits, probants et utiles sur la population étudiée, mais nous trouvons aussi un ensemble d'enseignements de caractère plus général sur l'aptitude de l'espèce humaine à se multiplier ou se perpétuer, enseignements si puissants qu'il serait mal venu de les considérer comme un simple sous-produit de ces travaux."

On comprend alors que l'ouvrage se soit acquis une réputation internationale et qu'il soit vite devenu un classique de la démographie. Signalons ici qu'Henripin a résumé le fruit de ses recherches pour les lecteurs de *Population* (1954b): dans son article, il traite de la fécondité légitime des couples suivant l'âge de la femme, l'âge au mariage et la durée de vie conjugale. L'article s'achève sur quelques éléments de réponse au problème de la stérilité liée à l'allaitement.

Quelques années plus tard, dans le premier chapitre de son ouvrage sur les *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Henripin présentait une "Brève histoire démographique de la Nouvelle-France (1608-1760) et de la population catholique du Québec, de 1760 à 1880" (1968: 1-14). L'auteur y retrace en gros l'évolution de la population de la vallée du Saint-Laurent. Un bref examen des taux de nuptialité, de natalité et de mortalité aide alors à comprendre ce mouvement. Henripin reprend ensuite les grandes lignes de sa thèse sur la fécondité aux XVIIe et XVIIIe siècles. Puis il attire l'attention sur la soumission de cette population à la nature et aux événements en donnant les exemples des épidémies - qui firent de nombreuses victimes - du mouvement saisonnier des naissances, et des guerres - qui jouent aussi bien sur les naissances que sur les décès. Il conclut en dégagant trois grandes caractéristiques de la croissance de la population canadienne-française: l'absence de grandes catastrophes (famines, épidémies et guerres), une nuptialité relativement forte, et, enfin, le maintien d'une forte fécondité des couples (1968: 14).

Il existe un troisième essai de synthèse d'histoire de la population canadienne-française. Il s'agit d'une communication du docteur Jean-Noël Biraben (1966) à la Société de démographie historique intitulée "Le peuplement du Canada français". Le texte se divise en trois parties: la première porte sur le peuplement primitif, c'est-à-dire l'occupation progressive de l'Amérique du Nord par les Amérindiens; la seconde, sur le peuplement français jusqu'en 1760; enfin, la troisième traite du peuplement depuis l'occupation anglaise et l'auteur y parle non seulement des Québécois mais aussi des francophones de l'Ouest, de l'Ontario et des Maritimes. La première partie compte sept pages et demie et les deux autres, douze pages et demie chacune, tableaux, cartes et graphiques inclus. Toutes proportions gardées, c'est donc le régime français qui a la place d'honneur.

Après avoir parlé des essais de peuplement français au XVIe siècle, Biraben suit l'évolution du peuplement canadien au XVIIe siècle, avec une attention spéciale à la période 1663-1672, étant donné son intérêt marqué pour la question de l'origine des immigrants et des filles à marier. L'auteur s'arrête à 1720 dans son exposé chronologique; il résume alors la situation de

l'immigration en Nouvelle-France et donne les principales caractéristiques de la population canadienne de l'époque avant de traiter des Pays-d'en-haut et de l'Acadie.

La synthèse de Biraben est originale; l'auteur envisage son sujet de façon plus large que Langlois ou Henripin dans sa "Brève histoire démographique". Ses horizons géographiques sont moins limités: l'auteur présente de façon nouvelle la population des Pays-d'en-haut; il situe le peuplement du Canada français dans le contexte des relations internationales de l'époque: la prise de Québec, l'Acadie qui change de main, l'envoi des filles à marier non seulement au Canada mais aussi dans d'autres colonies françaises; enfin, et surtout, il étudie les rapports du peuplement français avec ses voisins amérindiens et anglo-saxons: les Français apportent la rougeole, le typhus et la variole aux Indiens, mais sont mêlés à la guerre entre Hurons et Iroquois; les Hollandais, les Ecossais et les Anglais s'installent en Amérique au début du XVIIe siècle, les Anglais harcèlent les Acadiens au point de les déporter (1966: 113, 116, 121-122). La première et la troisième partie de la communication sont cependant plus éloquentes que la seconde sur ces rapports.

ANALYSE DE CONTENU PAR THÈMES

Les sources et la critique des sources

L'une des caractéristiques des travaux que nous analysons ici est qu'aucun d'eux ne s'appuie sur des sources de première main. Recensements et registres paroissiaux originaux ont été ignorés, au profit des sources imprimées, telles les séries statistiques sur l'état et sur le mouvement de la population (Canada, 1876: 2-62; 1878: 160-267), ainsi que des sources secondaires, comme le Dictionnaire Tanguay, les ouvrages de Salone, Sulte et Ferland (pour ne citer que ceux-là), ou encore la documentation sur les immigrants accumulée par Archange Godbout¹. A l'époque où les auteurs étudiés ont écrit, les

¹ Le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* de Cyprien Tanguay est un ouvrage en sept volumes publié entre 1871 et 1890. L'auteur y a reconstitué les familles qui ont vécu dans la vallée du Saint-Laurent depuis les débuts de la colonie jusqu'au milieu du XVIIIe siècle environ. Dans une oeuvre intitulée "Nos Ancêtres au XVIIe siècle", publiée par tranche dans le *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec* entre 1951 et 1965, Archange Godbout a en quelque sorte repris une partie de l'oeuvre de Tanguay, de façon plus détaillée; la mort l'a cependant empêché d'achever son oeuvre, dont la publication s'arrête au patronyme Brassard. Les manuscrits de Godbout sont toutefois conservés aux Archives nationales du Québec, à Québec.

archives sur l'histoire de la population étaient dispersées et difficiles d'accès et, aux yeux des démographes, il ne semblait pas nécessaire d'y recourir. Langlois, par exemple, qui n'a pas voulu se "flatter d'utiliser des documents de première main" déjà compulsés par les historiens, écrit:

"Il nous a paru suffisant d'appuyer nos affirmations sur les auteurs qui ont, eux, utilisé les documents originaux et dont les travaux ont une autorité reconnue, de confronter leurs données lorsqu'elles n'étaient pas concordantes pour choisir la plus acceptable." (1935: 271)

C'est donc chez les historiens qu'il a lus qu'il puise entre autres des témoignages d'époque montrant que les familles avaient beaucoup d'enfants au XVIIe siècle. Et comme ces auteurs traitent davantage de la Nouvelle-France que du régime anglais ou des soixante premières années de la Confédération, on comprend que Langlois accorde finalement plus d'importance à l'histoire de la population d'avant 1760 et qu'il soit obligé de miser sur les statistiques officielles et sur ses connaissances en démographie plus que sur les auteurs lorsqu'il traite des années 1760-1930. Sabagh, lui, fonde son étude sur les recensements du XVIIe siècle publiés par Benjamin Sulte. Henripin, pour sa part, en tirant parti du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, fait d'un ouvrage destiné à la connaissance des individus un instrument de la connaissance de la collectivité. Quant à Biraben, c'est surtout du côté du fonds Godbout qu'il se tourne, question de renouveler le chapitre de l'immigration en Nouvelle-France. Cela dit, on doit aussi se demander quelle place accordent nos auteurs à la critique des sources. L'examen de leurs publications montre en fait que, Henripin mis à part, cet aspect de la recherche n'a pas suffisamment retenu l'attention des démographes avant 1966.

On constate notamment que le manque d'esprit critique a fait commettre quelques erreurs à Langlois. En voici deux exemples: dans le premier cas, la population de la Nouvelle-Beauce est passée de 245 en 1739 à 132 en 1744, puis à 166 en 1751 (1935: 86). N'est-ce pas plutôt le recensement qui pêche par défaut? Il suffirait de calculer les taux de natalité et de mortalité dans les paroisses concernées pour s'en rendre compte. Dans le second cas, la comparaison de la natalité et de la mortalité à Boucherville, à Cap-Santé et à l'Île-aux-Coudres (1935: 125-126) - qui vient tout droit de Salone (1905 et 1970: 354-355) - nous laisse perplexe. De 1741 à 1754, il n'y a que deux ans où l'on aurait enregistré plus de dix naissances à Boucherville, et six ans (dont trois années consécutives) où personne ne serait mort: c'est invraisemblable. Encore faut-il que ces trois paroisses soient de dimension comparable!

Sabagh non plus ne pousse pas très loin l'esprit critique. "The relative reliability of the early censuses seems to be well established" écrit-il (1942: 682). Les raisons invoquées sont des raisons de principe - il s'agit de recensements nominatifs *de jure*, ils ont lieu à une date précise ("a fixed

date")² et les caractéristiques des individus sont énumérées. Il ajoute qu'on peut s'y fier à cause du zèle de Talon et de Duchesneau à satisfaire aux demandes royales. Quant à l'état civil, sa valeur a été vérifiée par Kuczynski³ - cet argument d'autorité lui suffit.

Biraben, pour sa part, n'est guère éloquent sur les sources qu'il utilise, ce qui rend plus difficile la critique des chiffres qu'il rapporte - sur les filles à marier, par exemple. A vrai dire, le tableau des "Jeunes filles envoyées au Canada pour marier les soldats" (1966: 117) est assez confus: il met côte à côte des données concernant toute la France et d'autres qui ne touchent qu'une partie de celle-ci; peut-être l'auteur a-t-il voulu souligner de cette façon le désaccord entre les auteurs. Nous avons également relevé un certain nombre d'erreurs de calcul dans les tableaux des pages 117, 118 et 119.

Au fond, la première critique sérieuse des sources que nous ayons est celle d'Henripin sur le Dictionnaire Tanguay. L'auteur consacre en effet un chapitre de sa thèse à l'exposé des sources et à leur critique, avant d'expliquer sa méthode (1954a: 25-38). Henripin décrit le travail de Tanguay et les difficultés qu'il a rencontrées avant de présenter le *Dictionnaire* et les erreurs inhérentes à cette oeuvre: attribution d'enfants à leurs grands-parents plutôt qu'à leurs parents, double inscription d'une même famille sous deux noms avec un nombre différent d'enfants aux deux endroits, omission d'enfants dans une famille, etc. L'auteur va même jusqu'à vanter les mérites de son instrument, car

"L'application de la table de fécondité trouvée montre qu'on serait mal venu de reprocher à l'utilisation du Dictionnaire de Mgr Tanguay une sous-estimation de la fécondité, ce qui, à priori, était à craindre, en raison des omissions existant fatalement dans un tel document." (1954a: 72)

Reste à voir quel parti les auteurs ont tiré de leurs sources pour nous faire connaître le nombre des Canadiens aux XVIIe et XVIIIe siècles.

² Des recherches ont démontré par la suite que le recensement de 1666 avait été effectué entre le début de février et la fin d'août, que celui de 1667 s'était échelonné de la fin d'avril à la fin d'octobre et qu'enfin celui de 1681 s'était déroulé de la fin de juillet à la mi-novembre (Charbonneau, Lavoie et Légaré, 1970: 116-117; Olivier, 1975).

³ Robert R. Kuczynski est un démographe britannique qui a notamment publié un ouvrage intitulé *Birth Registration and Birth Statistics in Canada* (1930); c'est à cet ouvrage auquel Sabagh fait allusion.

L'état de la population et sa structure

Les auteurs qui font l'objet de cette étude se sont intéressés à des degrés divers à l'état et à la structure de la population canadienne. A cet égard, c'est surtout le XVIIe siècle qui a retenu l'attention, à cause de l'existence de recensements nominatifs pour les années 1666, 1667 et 1681 et de l'attrait exercé par les origines de la Nouvelle-France sur les historiens qui les ont précédés. C'est ainsi que, pour connaître le nombre d'habitants au Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles, Langlois a épluché les ouvrages de ses prédécesseurs, ce qui lui permet d'aligner quelques colonnes de chiffres. Reprenant Sulte, l'auteur estime qu'il y avait 675 habitants en 1653 et entre 2 000 et 2 500 dix ans plus tard. Langlois a ensuite relevé dans Sulte, Salone, Chapais et Renaud le nombre d'individus recensés à certaines dates, de 1666 à 1739. Et comme les données de Salone et celles de Renaud ne concordent pas, sauf en 1706, Langlois choisit celles de Renaud parce qu'elles se rapprochent des chiffres de l'accroissement naturel et des statistiques officielles (1935: 73-77). En ce qui concerne la structure de la population selon le sexe, l'âge et l'état matrimonial, l'apport de Langlois est plutôt maigre. Il note la supériorité numérique des hommes au XVIIe siècle et démontre par un tableau de chiffres de population (de 1665-1666 [sic] à 1737) la "convergence des sexes", et la tendance à l'équilibre entre les sexes qui s'établit en 1719 (1935: 79-80), ce que confirme du reste un tableau d'Henripin (1954a: 12-21). Langlois ne pousse guère les explications et renvoie plutôt son lecteur à "la population de la Nouvelle-France: sexes et états civils", un appendice qui, selon lui, se passe de commentaires (1935: 244-245).

Henripin traite de la structure de la population dans un chapitre de *La Population canadienne au début du XVIIIe siècle* intitulé "La conjoncture démographique de 1660 à 1760" (1954a: 12-21). Chez lui, l'étude de cette question est centrée sur les recensements du XVIIe siècle, qu'il commente à l'aide des pyramides des âges qu'il en a tirées. La silhouette de ces pyramides est d'ailleurs très anormale, surtout en 1666 et 1667, parce qu'il y a plus d'hommes que de femmes dans la population à ce moment-là et qu'on voit très bien la superposition des classes d'immigrants par rapport aux Canadiens de naissance, un phénomène dont l'importance tend à se résorber en 1681. En ce qui concerne la répartition suivant l'état matrimonial, Henripin note la forte proportion de célibataires masculins âgés de 20 ans et plus (qui tient au déséquilibre des sexes), l'existence d'une fraction non négligeable de femmes mariées âgées de 16 à 20 ans (fraction qui diminue cependant en 1681) ainsi que la proportion minime des veufs et des veuves. L'observation d'une série de recensements de 1666 à 1790 lui permet d'ailleurs de conclure que la proportion normale de célibataires dans cette population est de 60%, contre 40% de mariés et de veufs (1954a: 17-21). S'estimant satisfait du travail d'Henripin, Biraben n'a pas cherché à pousser plus loin l'analyse des structures démographiques; à ce sujet, il ne fait d'ailleurs que signaler quelques traits caractéristiques de la population de la Nouvelle-France et corriger certains chiffres avancés par quelques-uns de ses informateurs (1966: 114 et 120).

En ce qui a trait à la répartition géographique de la population, ce qu'on trouve dans Langlois est plutôt décevant: l'auteur ne montre pas comment les hommes ont progressivement occupé le territoire; il s'attache trop à Montréal par rapport au reste de la colonie, il oublie le Richelieu et maltraite la Nouvelle-Beauce, comme nous l'avons déjà signalé. Il se contente d'une description sommaire, sans chercher d'explication au mouvement de la population dans l'espace (1935:84-86). Henripin, lui, a dressé une carte qui montre l'étalement de la population sur le territoire, chaque point représentant une paroisse. Cet étalement est d'ailleurs présenté comme un "éparpillement extravagant" dû au régime seigneurial (1954a: 3,9 et 21). Biraben se trouve en quelque sorte à contrebalancer ces tendances laurentiennes, puisqu'il fait état du peuplement français dans les Pays-d'en-haut, aux Illinois et en Acadie (1966: 121-124).

Le mouvement de la population

1) L'immigration et l'émigration

Grâce aux graphiques d'Henripin et de Biraben, on peut suivre dans le temps le mouvement de la population. Sur le mouvement migratoire, Langlois, Henripin et Biraben se sont prononcés. Pour ce qui est du nombre d'immigrants venus au Canada sous le régime français, Langlois, qui emprunte à Renaud son tableau par périodes de vingt ans et par catégories sociales, estime qu'il en est venu 10 126 (1935: 59-60); Biraben, qui trouve que l'on a sous-estimé le nombre d'immigrants entre 1640 et 1679, avance le chiffre de 11 370 (1966: 120). C'est en 1633 que commence vraiment le peuplement du Canada. Précisons que les immigrants sont venus surtout au XVII^e siècle, entre les années 1654-1659 et 1663-1673 plus spécialement. Au XVIII^e siècle, il vient à peine 50 immigrants par an jusqu'en 1740 et 180 par an, de 1740 à 1760, affirme Henripin (1954a: 12). Pour décrire ces gens, celui-ci emprunte une citation à Garneau. Ce sont des aventuriers, écrit l'historien, des jeunes gens de bonne famille qui rêvent de faire fortune, des marins las de la vie en mer, des catholiques fuyant le voisinage des huguenots, des soldats licenciés ou, enfin, des braconniers et des faux-saulniers (1954a: 13). D'où viennent-ils? - Biraben, à partir des fiches de Godbout, a relevé l'origine des filles à marier venues au Canada; il constate que la plupart proviennent de la région de Paris, très peu du midi de la France ou de l'étranger. Les hommes par contre ont des origines plus variées, comme l'a démontré Ferland (Biraben, 1966: 119; Langlois, 1935: 45-46). En somme, sur cette question, les auteurs ne font pratiquement que répéter ce que les historiens du XIX^e siècle avaient écrit.

Au sujet de l'émigration, d'autre part, nous trouvons peu de choses, car ce phénomène a été moins étudié que sa contrepartie. On sait qu'elle a existé, Henripin le note d'ailleurs dans sa thèse:

"En fait, on a de bonnes raisons de penser qu'au XVIII^e siècle, l'émigration a été au moins aussi forte que l'immigration. De 1700 à 1760, l'immigration se chiffre à 5 000 environ. On sait, d'autre part, que, de 1720 à 1739, 3 500 Canadiens ont gagné la Louisiane. D'autres ont dû faire de même, avant et après cette période. Il faut encore tenir compte des pertes dues à la course dans les bois. Les coureurs des bois étaient au nombre de deux à quatre mille, vers 1760." (1954a: 75)

Voilà certes une catégorie d'individus qui a mauvaise presse. Ainsi, au dire de Langlois, ces insaisissables sont innombrables et constituent un

"élément démographique en quelque sorte négatif puisque les coureurs de bois, célibataires irréductibles pour la plupart, contribuaient à ralentir la natalité en s'abstenant du mariage ou en y venant tard, à affaiblir la population en la dispersant et à la diminuer en émigrant." (1935: 81)

Langlois fait aussi état d'immigrants qui rentrent en France de façon définitive, sans pouvoir en évaluer le nombre cependant (1935: 54).

2) La natalité

La politique de la France ayant été de peupler la colonie sans dépeupler la métropole, le roi misait par conséquent sur l'accroissement naturel des Canadiens. A cet égard, "on ne saurait reprocher aux Canadiens d'alors de n'avoir pas fait ce qu'ils pouvaient", comme l'observent Langlois (1935: 192) et Henripin (1968: 2). Sur la natalité au Canada sous le régime français, Langlois est plutôt vague et se borne à quelques idées générales sur la question; Henripin, plus précis, prend la mesure statistique du phénomène. Langlois a senti qu'il y avait, chez les Canadiens de cette époque, "tendance à la natalité maxima", ce que viennent illustrer de nombreux témoignages de contemporains. A le lire, on a l'impression que la colonie était remplie de familles nombreuses (1935: 103-114). Malheureusement, l'auteur ne nous fait pas prendre conscience des variations annuelles ou saisonnières du nombre de naissances: il faut se reporter aux statistiques de l'état civil pour cela ou encore à la thèse d'Henripin.

Celui-ci a suivi dans le temps le mouvement des naissances. Il a constaté à l'occasion quelques brisures dans la pente ascendante de la natalité, pendant les guerres et les épidémies en particulier (1954a: 16-17); il a calculé des taux de natalité par décennie qu'il commente prudemment: selon lui, après 1710, ces taux ne sont pas gonflés par une structure de population anormale (il y avait au Canada, avant cette date, surreprésentation masculine et peu de vieillards); "il semble bien assuré que cette population jouissait d'une natalité exceptionnelle" ajoute-t-il. A l'aide de Tanguay, Henripin a examiné le mouvement saisonnier des naissances; les premières naissances dépendent le plus souvent de la date du mariage: pour les suivantes, en décalant de neuf mois la date de naissance, Henripin a pu dresser la courbe du mouvement saisonnier des conceptions (1954a: 122), qu'il donne comme exemple de

soumission au rythme de la nature. Il a également remarqué une hausse croissante du taux de naissances illégitimes entre 1700 et 1760. Il note enfin que ce sont des familles de huit, cinq et six enfants que l'on trouvait le plus souvent. La taille des familles était en effet limitée, malgré une forte fécondité, par l'âge relativement avancé de la femme lors de son mariage ainsi que par le décès assez fréquent de l'un des époux avant que la femme n'atteigne cinquante ans (1954a: 51).

3) La nuptialité

En consultant les mêmes auteurs sur la question de la nuptialité, nous obtenons deux images très différentes de ce phénomène. Langlois, qui s'est ici surtout inspiré de Tanguay, en fait un récit plutôt anecdotique où les cas particuliers risquent de passer pour la règle générale. L'auteur se contente de dire que pour qu'il y ait accroissement rapide de la population de la Nouvelle-France, il fallait que les mariages fussent hâtifs, nombreux et féconds. Il rapporte par ailleurs que les femmes étaient très recherchées: les filles à peine pubères et les veuves trouvaient facilement parti (ce qui a été démenti par Henripin). Langlois parle aussi des annulations de mariage, des mariages à la gaumine et des mariages franco-indiens (1935: 87-102), questions qui ont soulevé l'intérêt des curieux à la fin du XIXe siècle⁴.

Henripin, pour sa part, mesure le phénomène et tente quelques explications sur les pointes et les creux qu'il relève sur la courbe de nuptialité (1954a: 15-16). Les taux de la période 1700-1730 comportent peut-être une marge d'erreur qui serait due à notre méconnaissance des mouvements migratoires de l'époque, avoue-t-il. Le mouvement saisonnier des mariages correspond, selon lui, au rythme de la vie rurale - 54% des mariages ont lieu en novembre, février et janvier. Sur les caractéristiques des conjoints, Henripin détruit certains mythes, notamment celui du mariage précoce des filles. L'auteur a dressé un tableau de l'âge moyen au mariage, selon les catégories d'unions (1954a: 96). Pour l'âge modal, Henripin constate que les hommes se marient le plus souvent à vingt-six ans et les femmes à vingt ans. Quant au veuvage, il dure en moyenne deux ans pour les hommes et trois ans pour les femmes. Les veuves n'étaient donc pas aussi recherchées au XVIIIe siècle qu'au XVIIe. Les résultats démontrent, en outre, que les hommes - célibataires et veufs - épousent moins souvent une veuve que les femmes un veuf. Henripin est porté à croire qu'il y avait moins de veuves que de veufs au Canada entre 1700 et 1730, à cause du nombre de mères qui mouraient en couche (1954a: 95). L'auteur conclut que "la population canadienne avait au XVIIIe siècle un attrait prononcé pour la vie conjugale" (1954a: 102).

⁴ L'expression "mariages à la gaumine" désigne certains mariages qui ne se faisaient pas dans les formes prescrites par l'Eglise. Tout à fait exceptionnels, ces cas ont été dénoncés par les autorités ecclésiastiques.

4) La fécondité

Sabagh et Henripin sont les deux seuls cependant à avoir étudié la fécondité de la population canadienne sous le régime français. Sabagh est arrivé à démontrer, en dépit de l'imperfection de ses sources, que la forte fécondité des Canadiennes au XVIIe siècle n'est pas un mythe, car la grande majorité des femmes alors en âge de procréer étaient mariées (1942: 689). Henripin, qui s'est penché au début de sa carrière sur les trois premières décennies du XVIIIe siècle et qui a, par la suite, continué d'étudier le phénomène de la fécondité, écrit que les couples canadiens du XVIIIe siècle jouissaient de l'une des plus fortes fécondités qui aient été mesurées jusqu'à ce jour, mais que celle-ci n'est peut-être pas aussi exceptionnelle qu'on a pu le penser (1968: 11). Henripin a constaté que la fécondité féminine ne baisse que très lentement entre vingt et quarante ans et qu'au-delà de cet âge, la chute s'accélère. Les ménages canadiens auraient ainsi eu en moyenne 13,27 enfants, si la femme s'était mariée à quinze ans et était demeurée dans cet état jusqu'à cinquante ans. Or, en réalité, les femmes se mariaient dans la vingtaine et risquaient fort de mourir ou de devenir veuves avant l'âge de cinquante ans. C'est ce qui explique que les couples étudiés par Henripin avaient en moyenne une descendance finale de 5,65 enfants. L'intervalle entre les naissances était de 23,3 mois en moyenne; entre le mariage et la première naissance, il était cependant de 16,8 mois. On aurait donc tort de croire qu'il s'ajoutait un enfant tous les ans dans les familles de nos ancêtres (1954a: 61).

5) La mortalité

L'un des aspects les moins étudiés de l'évolution de la population canadienne est certainement le phénomène de la mortalité. Cela tient au sous-enregistrement des décès, qui fait que le décès des individus est le renseignement qui manque le plus souvent dans Tanguay: c'est pourquoi l'échantillon d'Henripin ne comporte que les deux cinquièmes des décès des parents et les deux tiers de ceux des enfants (1954a: 63). Henripin ne s'est donc pas risqué dans une étude de la mortalité par âge, estimant les données probablement faussées. Il s'est ainsi limité à une étude de la mortalité infantile. L'auteur s'est rendu compte par un jeu mathématique que les enfants morts après un an ont échappé aux investigations de Tanguay dans une proportion beaucoup plus forte que les enfants morts avant un an. Il estime que 246 enfants sur 1000 sont morts au cours de leur première année d'âge, ce qui vient démentir les assertions de Langlois sur la faiblesse de la mortalité infantile (Henripin, 1954a: 106; Langlois, 1935: 123).

Dans l'ensemble, on s'est borné à des constatations très générales sur la mortalité. Henripin a relevé des pointes de mortalité. Elles sont dues aux guerres ou aux épidémies: petite vérole, c'est-à-dire variole, appelée aussi grande picotte; maladie des navires, c'est-à-dire typhus, appelé aussi fièvre pourprée. Toutefois, on est assez mal renseigné sur les causes de mortalité en temps ordinaire puisque ce sont surtout des décès de nature accidentelle qui

sont consignés dans les registres: victimes des Iroquois, d'accidents de travail ou de noyades. C'est d'ailleurs sous toutes réserves et sans commentaires que Langlois cite Tanguay à ce propos (1935: 126).

La représentation graphique des phénomènes de population

Les cartes et graphiques sont des images qui décrivent la réalité et nous la font saisir d'une façon globale, ce qui dès lors facilite la compréhension. Depuis l'époque de Langlois, il y a certainement eu évolution de l'opinion sur l'utilisation des ces moyens. Dans *l'Histoire de la population canadienne-française*, il n'y a ni cartes, ni graphiques et les tableaux de chiffres ont été rejetés en appendice. Dans *La Population canadienne au début du XVIIIe siècle*, il y a vingt graphiques en appendice portant sur l'ensemble des phénomènes étudiés; la moitié d'entre eux concernent cependant la fécondité. On ne trouve toutefois qu'une seule carte dans cet ouvrage (1954a: 22) et l'auteur aurait dû expliquer par une légende que chaque point représente une paroisse ayant fourni des actes à l'étude. Dans son article dans *Population* et dans sa "Brève histoire démographique...", Henripin a inclus un certain nombre de graphiques (1954b: 67,70,72,77 et 79; 1968: 4,6,9 et 12). Quant à l'article de Biraben, il ne contient pas de carte sur la population canadienne sous le régime français, mais seulement pour la période postérieure. Il donne cependant un graphique de l'évolution comparée des populations d'Amérique du Nord (1966: 115).

Les idées et les politiques démographiques

Avec son "essai d'analyse démographique", Langlois est le seul parmi les auteurs étudiés à s'être intéressé aux idées et aux politiques démographiques du régime français (1935: 185-240). L'intitulé de la deuxième partie de *l'Histoire de la population canadienne-française* démontre cependant que le vocabulaire de la démographie n'était pas encore fixé dans les années trente: on ne parle aujourd'hui d'analyse démographique que pour l'étude des phénomènes de population eux-mêmes et non pour celle des idées. Langlois a certainement subi ici l'influence de son maître Gonnard qui avait lui-même écrit sur les idées et les politiques démographiques. Malgré son originalité, l'étude de Langlois est cependant un peu faible parce qu'elle s'appuie sur des bases limitées. On en sort avec une image aujourd'hui vieillie de la grandeur de la France au XVIIIe siècle et une vision très noire de la politique coloniale britannique. Un article récent de Charbonneau et Landry (1979) vient heureusement de refaire le point sur cette question.

CONCLUSION

Au terme de ce travail, certains traits se dégagent de l'ensemble des textes que nous avons examinés, tous publiés entre 1934 et 1966. Notre analyse par thèmes a démontré que divers aspects de la vie de la population canadienne ont été abordés et que quelques-uns ont été mieux traités que d'autres, soit en quantité, soit en qualité. Les questions les plus négligées paraissent être les migrations et la mortalité. Bien qu'ils aient fait couler beaucoup

d'encre, les immigrants étaient encore mal connus en 1966: leur nombre, par exemple, faisait et fait toujours l'objet de discussions. L'émigration a éveillé encore moins de curiosité: le phénomène n'a guère été mesuré; on se contente tout juste de dénoncer les départs temporaires ou définitifs des coureurs de bois. Quant aux migrations intérieures, il n'en a pas été question. Sur la mortalité, on a peu écrit; ici les sources sont défectueuses et leur critique systématique s'impose. La mortalité générale n'a pas été mesurée avec précision sinon par des taux bruts décennaux. Henripin a donc été prudent en ne traitant que de la mortalité infantile. Par contre, d'autres sujets ont fait l'objet de recherches plus élaborées: la population aux recensements du XVIIe siècle, la natalité, la nuptialité et la fécondité. Henripin a fait une étude remarquable de ces trois phénomènes et son étude demeure utile, même après la publication de *Vie et mort de nos ancêtres* par Charbonneau en 1975. Il a notamment introduit la mesure là où Langlois n'avait recueilli que des impressions générales. Sur la structure de la population - aux recensements de 1666, 1667 et 1681, en particulier - les idées analysées ici sont maintenant dépassées. Plusieurs articles du Programme de recherche en démographie historique parus après 1966 ont fait progresser les connaissances sur ce sujet⁵.

Dans toute cette production, il faut donner à chacun selon son mérite. André Vachon (1962) a dit de l'étude de Langlois qu'elle est assez faible parce qu'elle ne repose pas sur une étude critique des chiffres fournis par les recensements ou les documents officiels. Le jugement est juste mais un peu rapide. En fait, il ne souligne pas l'originalité de l'oeuvre de Langlois. Cette première synthèse d'histoire de la population constitue pourtant, rappelons-le, "l'acte de naissance de la recherche démographique sur le Canada français" et, au dire d'Henripin, son contenu fait passer la démographie des Canadiens français de la mythologie à la connaissance empirique (1962: 133). Lorsqu'il se penche sur le régime français, Langlois n'est peut-être pas très créateur. Mais sa contribution n'est pas inutile: en organisant en un tout cohérent un savoir jusque-là dispersé, Langlois donne à la recherche la première synthèse dont elle a besoin pour aller plus loin dans le domaine de la démographie du passé. Viennent ensuite les analyses: coups de sonde limités dans le temps, les travaux de Sabagh et d'Henripin précisent les contours définis par Langlois. Par sa méthode, la thèse d'Henripin - qui est l'un des classiques de la démographie - marque un net progrès. Enfin, dans une synthèse plus rapide que celle de Langlois, Biraben, même s'il nous laisse insatisfait sur certains points, rajeunit la présentation du "peuplement du Canada français". Depuis 1966, cependant, les progrès de la recherche sur la population canadienne sous le régime français ont été considérables. C'est un autre long rapport qu'il faudrait pour en rendre compte.

⁵ Voir notamment: Charbonneau et Légaré, 1967; Charbonneau, Lavoie et Légaré, 1970 et 1971; Charbonneau et Lavoie, 1971; Olivier-Lacamp et Légaré, 1979.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIRABEN, Jean-Noël, 1966. "Le peuplement du Canada français". *Annales de démographie historique*, 105-138.
- CANADA, ministère de l'Agriculture, 1876. *Recensement du Canada, 1871*, vol. IV, *Statistiques du Canada*. Ottawa, I.B.Taylor, 422 p.
- CANADA, ministère de l'Agriculture, 1878. *Recensement du Canada, 1871*, vol.V, *Statistiques du Canada*. Ottawa, Maclean, Roger & Co., 479 p.
- CHARBONNEAU, Hubert, 1966. "Tricentenaire du premier recensement canadien". *Population*, 21, 6, 1211-1215.
- CHARBONNEAU, Hubert, 1975. *Vie et mort de nos ancêtres. Etude démographique*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 268 p. (Coll. "Démographie canadienne", no 3).
- CHARBONNEAU, Hubert et al., 1967. "La démographie historique au Canada: un projet de recherche". *Recherches sociographiques*, VIII, 2, 214-217.
- CHARBONNEAU, Hubert et LANDRY, Yves, 1979. "La politique démographique en Nouvelle-France". *Annales de démographie historique*, 29-57.
- CHARBONNEAU, Hubert et LAVOIE, Yolande, 1971. "Introduction à la reconstitution de la population du Canada au XVIIe siècle. Etude critique des sources de la période 1665-1668". *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24, 4, 485-511.
- CHARBONNEAU, Hubert, LAVOIE, Yolande et LEGARE, Jacques, 1970. "Recensements et registres paroissiaux du Canada durant la période 1665-1668. Etude critique". *Population*, 25, 1, 97-124.
- CHARBONNEAU, Hubert, LAVOIE, Yolande et LEGARE, Jacques, 1971. "Le recensement nominatif du Canada en 1681". *Histoire sociale/Social History*, 7, 77-98.
- CHARBONNEAU, Hubert et LEGARE, Jacques, 1966. "Les sources démographiques de la Nouvelle-France au XVIIe siècle. Présentation d'un projet de recherche". Communication présentée au 4e congrès de l'ACFAS, novembre 1966.
- CHARBONNEAU, Hubert et LEGARE, Jacques, 1967. "La population du Canada aux recensements de 1666 et 1667". *Population*, 22, 6, 1031-1054.
- HENRIPIN, Jacques, 1954a. *La Population canadienne au début du XVIIIe siècle. Nuptialité - fécondité - mortalité infantile*. Paris, Presses universitaires de France, 129 p. (I.N.E.D., coll. "Travaux et documents", cahier no 22).
- HENRIPIN, Jacques, 1954b. "La fécondité des ménages canadiens au début du XVIIIe siècle". *Population*, 9, 1, 61-82.

HENRIPIN, Jacques, 1962. "Les études démographiques" in F. Dumont et Y. Martin, *Situation de la recherche sur le Canada français*. Québec, Presses de l'Université Laval, 133-144.

HENRIPIN, Jacques, 1968. *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 425 p.

HENRY, Louis, 1956. *Anciennes familles genevoises, étude démographique: seizième-vingtième siècles*. Paris, Presses universitaires de France, 235 p. (I.N.E.D., coll. "Travaux et documents", cahier no 26).

HENRY, Louis, 1973. "La démographie au service de l'histoire", in *Hommage à Marcel Reinhard. Sur la population française au XVIIe et au XVIIIe siècles*. Paris, Société de démographie historique, 341-342.

KUCZYNSKI, Robert R., 1930. *Birth Registration and Birth Statistics in Canada*. Washington, D.C., Brookings Institution, 226 p.

LANGLOIS, Georges, 1935. *Histoire de la population canadienne-française*. 2e éd. Montréal, Albert Lévesque, 309 p.

LANGLOIS, Georges, 1938. "Essai sur le peuplement de l'Amérique: introduction à une étude du peuplement du Canada". *L'Actualité économique*, XIV, t.2, 1, 1-16.

LANGLOIS, Georges, 1939. "Essai sur le peuplement de l'Amérique: introduction à une étude du peuplement du Canada". *L'Actualité économique*, XIV, t.2, 5, 440-453.

OLIVIER, Gaël, 1975. "Détermination du moment du recensement nominatif de 1681", in *Programme de recherche en démographie historique, Rapport annuel 1974-1975*. Département de démographie, Université de Montréal, 83-89.

OLIVIER-LACAMP, Gaël et LEGARE, Jacques, 1979. "Quelques caractéristiques des ménages de la ville de Québec entre 1666 et 1716". *Histoire sociale/Social History*, XII, 23, 66-78.

SABAGH, Georges, 1942. "The Fertility of the French Canadian Women During the Seventeenth Century". *American Journal of Sociology*, XLVII, 5, 680-689.

SALONE, Emile, 1905 et 1970. *La colonisation de la Nouvelle-France*. Paris, Guilmoto; réimpr.: Trois-Rivières, Boréal Express, 505 p.

SAUVY, Alfred, 1954. "Présentation", in J. Henripin, *La Population canadienne au début du XVIIIe siècle. Nuptialité - fécondité - mortalité infantile*, Paris, Presses universitaires de France, xi-xiii. (I.N.E.D., coll. "Travaux et documents", cahier no 22).

VACHON, André, 1962. "Etat des recherches sur le régime français (1632-1760)", in F. Dumont et Y. Martin, *Situation de la recherche sur le Canada français*, Québec, Presses de l'Université Laval, 11-24.

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

LaROSE André - Les démographes et la population du Canada sous le régime français (1934-1966)

Avant que les démographes Hubert Charbonneau et Jacques Légaré ne lancent leur vaste enquête sur la population de la Nouvelle-France au milieu des années soixante, d'autres démographes s'étaient penchés sur l'histoire de cette même population: Georges Langlois en 1934, Georges Sabagh en 1942, Jacques Henripin en 1954 et Jean-Noël Biraben en 1966. On trouvera ici un compte rendu de leurs travaux. Après avoir présenté l'une après l'autre leurs publications respectives, l'auteur évalue leur contribution et met en relief les forces et faiblesses de chacun, en abordant tour à tour les sources et la critique des sources, l'état de la population et sa structure, le mouvement de la population et ses composantes et enfin, les idées et les politiques démographiques.

LaROSE André - Demographers and the Population of Canada under the French Regime (1934-1966)

Prior to Hubert Charbonneau's and Jacques Légaré's extensive survey on the population of New France, initiated in the mid-sixties, other demographers had looked into the history of this population: Georges Langlois (1934), Georges Sabagh (1942), Jacques Henripin (1954) and Jean-Noël Biraben (1966). This article presents a review of their works. After presenting their respective publications, the author evaluates their contribution, and highlights the strengths and weaknesses of each, examining successively the sources and the assessment of the sources, the composition and structure of the population, the population changes and their components, and finally, the population policies and ideas.

LaROSE André - Los demógrafos y la población de Canadá durante el régimen francés (1934-1966)

Antes de que los demógrafos Hubert Charbonneau y Jacques Légaré desplegaran su amplia investigación sobre la población de la Nueva Francia a mediados de los sesentas, otros demógrafos se habían ya interesado en la historia de esta misma población: Georges Langlois en 1934, Georges Sabagh en 1942, Jacques Henripin en 1954 y Jean-Noël Biraben en 1966. El lector encontrará aquí una reseña de sus trabajos. Después de presentar cada una de sus publicaciones, el autor valoriza su contribución y pone de manifiesto la robustez y las flaquezas de cada uno, abordando, a su vez, las fuentes y su crítica, el estado de la población y su estructura, el movimiento de la población y sus componentes y, por último, las ideas y las políticas demográficas.